

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 18 Avril 1871.

Les nouvelles de la santé de S. A. S. Madame la Princesse-Mère ne sont malheureusement pas plus satisfaisantes, malgré quelques alternatives qui avaient fait espérer une certaine amélioration.

S. A. S. le Prince héréditaire, accompagné de M. le Commandant Bellando, s'est embarqué hier pour Gênes, afin de se rendre à Stuttgart, où l'appelle l'état inquiétant de la Princesse, Son Auguste Grand'Mère.

L'absence de S. A. S. sera de courte durée.

NOUVELLES LOCALES.

Une petite maison de campagne située au-dessous du rocher de la *Tête de Chien*, a été, la semaine dernière, le théâtre d'un drame aussi lugubre que mystérieux.

La propriétaire de la maison, venait, après une absence de plus de vingt jours, y faire une promenade, lorsque, en entrant, ses yeux furent frappés par la vue de deux pieds humains suspendus sous le manteau de la cheminée. Nous croyons inutile de dire que cette dame se hâta de sortir de la maison plus rapidement qu'elle n'y était entrée, et d'aller prévenir l'autorité de ce qu'elle avait vu.

La justice immédiatement avisée, se rendit sur les lieux, et l'on ne fut pas peu surpris de trouver un cadavre d'homme dans le tuyau de la cheminée. D'après un livret dont il était porteur, cet homme était un chasseur à pied de l'armée française, congédié à Arles le mois dernier. Il avait encore le pantalon d'uniforme, et son képi était déposé sur les toits de la maison.

Comme on n'a découvert aucune pièce de monnaie en la possession de ce malheureux, on a lieu de penser qu'il aura tenté de s'introduire dans cette habitation pour y voler, et qu'il aura trouvé la mort en voulant mettre son projet à exécution.

Le tuyau de la cheminée est traversé, à une certaine hauteur, par une barre de fer; celle-ci l'a empêché d'arriver jusqu'au niveau du sol. D'autre part, comme l'espace par où il était descendu est très-étroit, il lui aura été impossible de remonter et il doit avoir succombé à l'asphyxie et à la faim à la fois.

Le cadavre ne portait aucune blessure ayant pu entraîner la mort; le docteur Coulon appelé à cons-

tater le décès, a déclaré que les écorchures et les contusions dont quelques parties du corps étaient recouvertes avaient été produites par les efforts de la victime pour essayer de remonter par où elle était descendue.

Le vapeur le *Charles III* va reprendre, très incessamment le service qu'il faisait entre Nice et Monaco.

Ce mode de transport sera on ne peut plus agréable pour les voyageurs qui ne craignent pas la mer et qui aiment le pittoresque et l'imprévu.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée nous communique l'avis suivant :

Jusqu'à nouvel ordre, la compagnie ne délivre pas de billets et n'accepte aucunes marchandises pour au-delà de Corbeil, dans la direction de Paris, la ligne d'Orléans étant coupée à Athis-Mons.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, qu'une aurore boréale avait été vue dans notre contrée, le 9 avril au soir; voici les observations qu'a publiées dans les journaux de Nice M. le capitaine Q. Joliffe sur ce phénomène météorologique :

Le 9 avril, à 1 h. 40 m. après-midi, un voile léger de Cerro-Stratus obscurcissait le ciel et une douce brise équatoriale ridait la surface des eaux. A 2 h. des masses de Nimbus fuyant rapides devant le vent semblaient s'entremêler et se fusionner de sorte que leurs franges découpées devinrent noires et denses et que les espaces azurés s'éloignant de plus en plus, une immense distance ne tarda pas à séparer le ciel des nuages. A 2 h. 30 m. la pression barométrique s'éleva de 2,10^m la température s'abaissa légèrement et le vent tomba par degrés. A 3 h. un rideau d'épais nuages couvrit le ciel à l'ouest; le vent faible mais continu tournait perpétuellement du sud au nord; puis revenait rapidement à son point de départ, qui était à peu près du sud-ouest.

A 4 h. le baromètre redescendit à son altitude première, et à 4 h. 26 un curieux phénomène parut dans le ciel. Un nuage noir et déchiré s'avança de l'ouest portant dans son centre un arc gigantesque, segment complet d'un cercle de lumière phosphorescente. L'arc était bordé de tous côtés par les prolongements du nuage opaque. A 11 heures du soir, une singulière forme d'aurore boréale surgit des profondeurs de l'horizon septentrional. Le noyau central de cette lumière était si éclatant que les objets du premier plan ressortaient en plein relief. Elle jeta pendant quelques instants un vif rayonnement sur la mer, qui était alors

extraordinairement calme et unie. A 11 h. 24, la lune fit son apparition à travers une vapeur dense et paraissait chasser devant elle une grande ombre noire; un léger zéphir courut sur la surface de la mer comme un souffle mystérieux. L'air jaillit alors à travers la vapeur et sembla percer le nuage, tantôt en ouvrant un sillon d'or aux rayons furtifs de la lune, tantôt en ondulant au milieu des masses épaisses et impénétrables, tandis que toute la région du nord reflétait une immense conflagration.

A minuit, l'arc lumineux avait à peu près disparu et était remplacé par des nuages irrégulièrement brisés, frangés d'une lumière brillante. A 12 h. 30, des masses de cerro-stratus flottaient toujours dans le nord et leurs bords reflétaient une lueur argentée, mais l'arc avait entièrement disparu.

La journée avait été passablement venteuse et brumeuse, mais le vent était équatorial. Il semblait s'être divisé en deux courants; un supérieur venant du sud-ouest, un inférieur venant du nord-est, mais pendant toute la durée du phénomène rien ne troubla le profond silence qui régnait sur la surface des eaux.

CAUSERIE.

Nous avons trouvé l'autre jour dans le *Cosmos*, journal scientifique, une observation dont il n'est peut-être pas inutile de faire mention dans notre journal. Nos contrées et celles qui nous entourent sont couvertes de bois de pins; or, cette observation a trait aux incendies auxquels ces espèces de bois sont sujets d'ordinaire.

Cette feuille croit que la plupart du temps, ces sinistres sont dûs à des combustions spontanées.

Tout le monde sait que les entailles pratiquées contre les troncs de pin pour faire suinter la résine, sont garnies de larmes plus ou moins volumineuses de cette matière gluante et transparente. Ces larmes se changent très-fréquemment, par suite de la chaleur développée à leur centre, en bulles creuses. Or, la matière enfermée dans ces bulles, n'est autre que du gaz aussi inflammable que celui d'éclairage. De là à supposer que ces récipients de gaz puissent prendre feu sous l'action d'un soleil quelque peu ardent, il n'y a qu'un pas. Les lois de la physique démontrent que ces remarques sont très-justes.

Il peut donc arriver que ces bulles s'enflamment et mettent le feu à l'arbre qui les porte. Celui-ci enflammé, la forêt ne tarde pas à se changer en un vaste brasier.

Ce qui, d'ailleurs, donne un poids très-grand à cette opinion basée sur les lois de la physique, c'est qu'on a remarqué que les incendies ont surtout lieu

en été, alors que les rayons du soleil sont le plus incandescents. Mais dira-t-on quel est le remède à ce mal ? Il est bien simple.

Il suffira de pratiquer les incisions pour l'extraction de la résine dans la partie du tronc de l'arbre située au nord. De cette façon les rayons solaires auront une action moindre sur les bulles de gaz, et bien des sinistres pourront être évités.

Nous livrons ces observations très-sensées au public, trop heureux si, par leur propagation, nous pouvions arriver à empêcher un seul de ces incendies qui plongent quelquefois dans la désolation toute une contrée.

Si nous en croyons la plupart des journaux, le calendrier ou plutôt les auteurs du calendrier se sont trompés en plaçant le mois d'avril à la date qu'il occupe. Il paraît en effet que ce mois, chargé d'appeler le printemps, ainsi que l'a si bien dit un de nos grands poètes modernes, a changé de rôle.

Ses jours sont aussi changeants qu'une jolie femme, aussi variables qu'une girouette.

Certes si quelqu'un a à se plaindre d'avril, en 1871, ce n'est pas nous. Nous le trouvons au contraire très-agréable, et si n'était la confiance que nous avons dans nos confrères, nous serions tentés de croire que ceux-ci cherchent une mauvaise chicane à ce mois d'ordinaire placide et agréable entre tous.

Serait-ce parce qu'avril est cher aux poètes que les prosaïstes font tous leurs efforts pour le discréditer auprès du public ? c'est fort possible. Il existe, en effet, peu de mois qui aient été aussi vantés qu'avril ; pas un poète qui n'ait chanté sur tous les tons ses enivrantes et tièdes journées, ses parfums suaves, ses doux enchantements.

Quoique l'on fasse, avril restera toujours avril ; c'est durant son règne que la sève bout, que la terre se rajeunit, que tout ce qui est, vit et palpète, et s'il lui arrive, parfois, de boudier à la nature, cette bouderie n'a pas une longue durée.

Avril est bien à sa place, quoi qu'en disent et qu'en aient dit nos confrères ; ce qui ne l'est pas c'est... une foule d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer.

Il paraît que le Vésuve qui, il y a plusieurs jours, avait déjà rôti quelques touristes trop audacieux, et ravagé plusieurs hectares de terre, a recommencé à vomir de la lave en abondance. Des tremblements de terre assez violents se sont fait sentir, et l'on parle également d'une éruption du Stromboli, et de mugissements de l'Etna.

La nature tient, il paraît, à se mettre à l'unisson des esprits ; tout est en ébullition. Nous souhaitons qu'au milieu de ces bouleversements moraux et physiques, le monde n'ait pas à pleurer sur le sort de quelque nouvelle Pompeï.

Nous vivons au milieu d'un siècle qui pourrait bien prendre dans l'histoire le titre de siècle des ruines, car, si d'une part il édifie, on doit convenir qu'il détruit aussi pas mal.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La frégate cuirassée la *Normandie* est revenue au mouillage sur notre rade qui n'avait plus pour l'animer un peu qu'une frégate américaine. On se rappelle que l'escadre de la Méditerranée nous avait quitté pour aller croiser sur les côtes de l'Algérie. A cette heure où l'insurrection paraît ne plus faire courir de danger sérieux à notre colonie, on pense que l'escadre viendra de nouveau séjourner dans

nos eaux.

Le transport la *Dryade* est arrivé après la *Normandie*, ayant à bord les mobilisés de Grasse. On attend d'un moment à l'autre un second bataillon des mobilisés des Alpes-Maritimes.

Nice. — La quiétude dans laquelle nous vivons depuis quelque temps a poussé une foule de français originaires de villes moins tranquilles que la notre, à venir se réfugier ici jusqu'à nouvel ordre. Aussi nos rues, nos places et nos promenades offrent-elles un coup d'œil rare d'ordinaire à cette époque-ci. Depuis le commencement du mois nous sommes littéralement encombrés d'étrangers. Les hôtels et le petit commerce n'en disent pas de mal et comprennent par là tout l'intérêt que nous avons à rester tranquilles.

Le navire italien *Maria Bollo*, de la portée de 800 tonneaux, sortait dimanche de notre port remorqué par trois embarcations. Arrivé à l'extrémité de la jetée ce navire s'est trouvé dans un fort courant qui l'entraînait vers les rochers du môle, malgré les efforts redoublés des rameurs des trois embarcations.

Ce bâtiment se serait inévitablement brisé sans le secours opportun de la *Stella d'Italia* qui heureusement étant sous vapeur dans ce moment a pu relever le *Maria Bollo* et le remorquer au large.

Toulon. — Bien décidément nous ne sommes pas en avril ; le calendrier a fait erreur ; c'est mars qui règne en souverain. La température variable que nous subissons ne donne que trop raison à notre dire. Aujourd'hui il pleut, demain il fait un soleil à tout rôtir, après demain le vent souffle avec violence, et cela sans discontinuer.

Notre ville a assisté, il y a quelques jours à une vente bien rare en province ; c'était celle d'une collection de tableaux parmi lesquels figuraient des Rousseau, des Diaz, des Daubigny, des Corot, des Regnault, des Isabey etc. Toutes ces toiles avaient été amenées ici par suite de l'investissement de la capitale.

Savone. — Le ministre de l'instruction publique vient de décider la création de trois écoles d'arts et métiers dans le royaume. Notre ville a été choisie pour le siège de l'une de ces écoles. Nous nous en félicitons, car cette création donnera un regain d'activité à la cité, et sera une nouvelle source de profit pour les habitants.

Gènes. — Plusieurs maisons de commerce dont le siège était à Marseille, sont venues s'installer chez nous ; les troubles dont la grande cité phocéenne a été le théâtre, sont la cause de cette émigration des commerçants. A propos d'émigration, d'ailleurs, nous ajouterons que bon nombre de français sont venus se réfugier ici. Ils attendent que des jours plus tranquilles luisent pour leur pays.

On lit dans le *Mont-Blanc* :

Un de nos amis qui a traversé le tunnel du Mont-Cenis en revenant d'Italie, nous donne quelques détails intéressants sur ce gigantesque travail. Il a parcouru la distance comprise entre Bardonnèche et le point de jonction des deux galeries en moins d'un quart d'heure, dans un train faisant le service d'extraction des matériaux. La galerie n'a pas encore sa largeur sur une centaine de mètres au centre, on continue à faire sauter le rocher et à construire le revêtement. Jusque-là la double voie est achevée, et il ne reste qu'à remplacer les rails provisoires par les rails définitifs.

Du côté de Modane les travaux sont à peu près dans le même état d'avancement.

Le centre de la galerie forme un point culminant ; une pente de 2 0/0 ayant été ménagée de chaque côté pour l'écoulement des eaux, il se trouve par conséquent de 230 à 250 mètres au-dessus du niveau des entrées du tunnel.

La température est encore très-élevée, nous

avons dû, nous disait notre ami, mettre bas paletot et gilet et l'eau nous ruisselait sur tout le corps. Cela tient à ce qu'une porte de fer, établie au point de jonction des galeries pour empêcher les communications entre les ouvriers des deux sections et éviter les accidents qui pourraient résulter d'une confusion des services, met obstacle à la circulation de l'air. Cette porte ne s'ouvre que pour chasser la fumée après l'explosion des mines. On remarque alors que le courant d'air s'établit rapidement et toujours dans la direction de France en Italie.

On ne peut traverser le tunnel qu'avec un permis délivré par l'ingénieur dirigeant l'une ou l'autre des sections.

De Modane à Saint-Michel, les travaux sont en bonne voie, malgré l'arrêt qu'un hiver d'une rigueur exceptionnelle leur a imposé. On achève deux percées importantes dont l'une n'a pas moins de douze cents mètres.

On compte que les travaux seront complètement achevés à la fin de juin et que l'inauguration se fera dans le courant de juillet.

Le Phylloxera

La Société d'agriculture du Gard a entendu, dans sa dernière séance, diverses communications de plusieurs de ses membres, relatives au terrible parasite de la vigne. Nous devons mentionner plus spécialement un remarquable rapport de M. Félix Boyer, dont voici les conclusions :

La malaie dont souffre la vigne tient, selon lui, à l'appauvrissement du sol en sels de potasse. Il propose, en conséquence, de donner à la vigne du nitrate de potasse, associé au fumier ordinaire, à la dose de 150 kil. à l'hectare, environ ; et d'y ajouter, quand cela sera possible, les cendres des sarments et des herbes ou arbustes parasites. Plusieurs expériences lui ont démontré que l'insecte quittait les terres imprégnées de potasse pour celles qui en étaient privées. Il croit que son traitement suffira pour donner à l'arbuste la force nécessaire pour triompher du mal. Il est en tous cas incontestable que la fumure qu'il propose préparerait admirablement le sol pour toute la culture qu'on ferait succéder à celle de la vigne ; une expérience faite par M. Blanchard nous paraît peut-être plus importante encore. Cet agriculteur a ébouillanté une souche, l'insecte est mort ; l'arbuste a résisté. Si d'autres expériences viennent confirmer ce résultat on peut affirmer hardiment que nos vignes seront sauvées et à peu de frais.

FAITS DIVERS.

Des voyageurs parcourant le Missouri ont découvert dans une chaumière de la prairie un homme mesurant huit pieds six pouces, et une jeune fille de treize ans dont la taille atteint sept pieds.

Ce sont de véritables géants ; ils feraient la fortune d'un Barnum quelconque. Malheureusement cette industrie est inconnue dans cette contrée de l'Amérique.

La Commission de l'Exposition universelle, qui aura lieu cette année à Londres, dit le *Chroniqueur*, a invité Gounod, Richard Wagner, Verdi et Arthur Sullivan à composer un morceau de circonstance pour l'ouverture qui se fera le 1^{er} mai prochain. Gounod, soit dit en passant, pourrait bien — il est permis de le supposer — renoncer en faveur d'Auber, plus âgé et plus célèbre que lui. Il est possible que Wagner, au lieu d'une composition appropriée à la circonstance, envoie une lettre de refus ; que Verdi, se souvenant de l'accueil fait à sa cantate pour l'Exposition de 1862, ne réponde point et que l'illustre Sullivan, resté sur la brèche, se présente seul avec une œuvre sortie de sa plume.

La commission désire aussi que chaque pays envoie sa meilleure musique militaire. Ces corps de musique seront logés et nourris dans les casernes et chaque homme recevra une indemnité de 5 livres sterling. Chaque corps de musique donnera, pendant une semaine, deux concerts par jour dans le Palais de l'Exposition.

Chaque pays est aussi invité à envoyer son meilleur organiste. Ces artistes se feront entendre deux fois par jour, pendant une semaine, sur le superbe orgue dans *Albert Hall*, le plus grand et le plus puissant instrument de ce genre. Chacun d'eux recevra 50 livres sterling d'honoraires.

Plusieurs journaux annoncent que dans toute l'Italie centrale on a observé, pendant la nuit du 5 au 6 de ce mois, une légère secousse de tremblement de terre, ondulatoire qui a duré environ 10 secondes.

Il est probable que ces mouvements du sol ont une corrélation avec les éruptions du Vésuve, de l'Etna et du Stromboli, éruptions qui ont eu lieu il y a quelques jours et qui ont atteint un degré d'intensité considérable.

On a remarqué, ce qui est assez rare, que les bestiaux et les animaux quelconques se sont livrés à des mouvements de frayeur très-grands au moment où les secousses se sont produites.

Une épidémie terrible, le choléra foudroyant, sévit à Saint-Pétersbourg, ou il a déjà fait un grand nombre de victimes.

Hier, dit une correspondance de St-Pétersbourg, datée du 20 mars, le prince Oldenbourg, troisième fils du prince Pierre, cousin de l'empereur, la princesse Tcherkasky et plusieurs autres personnes sont mortes après quelques heures de souffrances horribles.

Voici un état comparatif du mouvement des navires à travers le canal de Suez, pendant les années 1869 et 1870.

Navires de guerre à vapeur :
1869 : 41. — 1870 : 72.

Vapeurs postaux :
1869 : 139. — 1870 : 189.

Navires marchands à voiles :
1869 : 139. — 1870 : 152.

Navires marchands à vapeur :
1869 : 40. — 1870 : 310.

En prenant les totaux de chacune de ces années, on trouve qu'il est passé par le canal 364 bâtiments de plus en 1870 qu'en 1869.

VARIÉTÉS.

Alfraine. (*)

Le soir même, M. Richon eut une nouvelle explication avec sa fille; — il paraissait incliner vers un refus.

— Oh! mon père, lui dit Alfraine en pleurant, ne le tuez pas! — Que voulez-vous qu'il devienne si vous le repoussez? s'il n'a que quelques mois à vivre, je les embellirai de mon amour; votre refus le tuera, mais j'espère que Dieu me fera mourir en même temps que lui.

Le père embrassa sa fille avec effusion, et ne dit plus un mot.

Deux jours après, M^{me} Burnel et son fils vinrent demander la main d'Alfraine, et le mariage fut arrêté séance tenante. Nous renonçons à peindre la joie de René; tous ses vœux étaient comblés, et rien ne venait lui dire: cette joie sera la dernière, avant peu tu mourras!

Quinze jours s'étaient à peine écoulés, que Georges Derval assistait à la cérémonie nuptiale, à la mairie, puis à l'église. — Tout le monde s'arrêtait pour regarder ces deux époux, et un sentiment pénible se traduisait sur tous les visages; quelques uns même haussaient les épaules d'un air qui signifiait visiblement: Peut-on faire des

unions semblables?

Le soir, il y eut un repas chez le père Richon; les jeunes gens de la noce s'efforcèrent de faire naître la gaieté, mais comme aucun d'eux n'ignorait la position de René, cette gaieté fut froide, presque triste. René ne s'en aperçut pas; absorbé dans son bonheur, il ne voyait qu'Alfraine, et elle, pour lui épargner des réflexions pénibles, ne cessait de lui parler, de lui répéter à voix basse, ces mots si doux qui ont tant de charme pour les amoureux. — Le repas fini, on essaya de danser; René s'y mêla, entraînant sa ravissante femme, mais après quelques tours, une fatigue subite s'empara de lui; il fut obligé d'y renoncer. Georges qui le vit chanceler et pâlir, s'approcha vivement de lui. — Alors s'éloignant quelque peu d'Alfraine, René se pencha à l'oreille de son ami et lui dit avec un sourire poignant:

— J'aurais dû mourir hier!

Alfraine n'entendit pas, mais elle comprit que son mari venait d'avoir conscience de sa position, aussi redoubla-t-elle d'attentions, de caresses, d'amour!

Georges resta trois jours sans voir René, le quatrième, il reçut un mot de lui. Il l'invitait à venir le voir. Il y courut. René était étendu sur un canapé, et Alfraine, agenouillée devant lui, lui offrait un bol de tisane. — La jeune fille était devenue garde-malade en se mariant. — René tendit la main à Georges, puis lui montrant sa femme: Vois, quel rôle je lui destinais! oh! si le... Alfraine ne le laissa pas continuer; elle passa ses bras au cou de son mari, et couvrit de baisers et de larmes ce visage que la maladie et la douleur rendaient livide.

Georges resta une demi heure, s'efforçant d'amener un peu de gaieté dans cette maison si affligée, mais c'était peine inutile; les regrets immenses de René, le dévouement sans bornes d'Alfraine ne pouvaient guère se changer qu'en larmes. — Cette scène était trop pénible pour pouvoir être supportée longtemps; aussi Georges les quitta-t-il, le cœur profondément chagrin. A peine avait-il franchi la première marche de l'escalier, qu'il entendit des sanglots éclater avec violence; il s'arrêta malgré lui pour écouter... C'était René qui pleurait!

— Oh! Alfraine! disait-il, pardonne moi! je ne me croyais pas si malade! il me semblait que ton amour devait me rendre la santé... pardonne moi!

— Je t'aime, répond la jeune femme, je n'ai rien à te pardonner, mon cœur était à toi! rien qu'à toi!

Des baisers achevèrent sa pensée. — Georges ne put retenir ses larmes; il descendit l'escalier en courant, se demandant s'il était possible que Dieu vint briser l'existence de deux êtres si bien faits pour s'aimer.

Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi; René de plus en plus malade, Alfraine de plus en plus dévouée. Ce n'était plus l'adorable jeune fille dont nous avons tracé le portrait au commencement de cette histoire, un mois de mariage, mois de soucis continuels, de peines cruelles mêlées au bonheur le plus éniyant, l'avait complètement changée. Elle passait toutes les journées et presque toutes les nuits au chevet de son cher malade, épiait tous ses mouvements, prévenant tous ses desirs. — René la suppliait en vain de prendre un peu de repos.

Une nuit cependant la fatigue l'emporta sur la volonté; elle laissa tomber sa tête près de celle de son mari, et elle s'endormit d'un sommeil très-agité. René, assoupi, s'en aperçut en se réveillant. Il contempla avec une indéchiffrable expression d'angoisse cette tête d'ange, et des larmes amères coulèrent silencieusement de ses yeux caves.

— Ne la reveillons pas, se dit-il, qu'elle repose! je vais veiller sur elle!

Et la tête entre ses deux mains, retenant son souffle, il attendit près d'une heure. Puis la faiblesse vint, et il s'évanouit. — Alfraine, se réveilla en sursaut, et voyant son mari sans connaissance, elle jeta un grand cri; puis se cramponnant à son cou, elle l'appela des plus doux noms, et parvint à le faire revenir à lui... alors ce ne fut plus que baisers et sanglots.

La scène que nous venons de raconter se renouvela plusieurs fois, et dix jours après l'infortuné poitrinaire était sur le bord de la tombe.

Un soir, M. Richon vint frapper à la porte de Georges, celui-ci qui venait de se coucher se leva précipitam-

ment. Le vieux négociant était hors d'haleine, il avait couru pour arriver plus vite.

— Venez de suite, dit-il à Georges, René vous demande, il va mourir!

Un quart d'heure après, ils entraient chez René. — Avant de pénétrer dans la chambre du malade, aux cris déchirants qui s'en échappaient, ils comprirent que tout était fini. — En effet René venait d'expirer, sa femme et sa mère serraient ce corps inanimé dans leurs bras, laissant échapper ces paroles incohérentes que nulle plume ne peut répéter.

Le lendemain sa dépouille mortelle prenait place dans le caveau de famille où dormait déjà la mère d'Alfraine.

Un mois après, Georges, qu'un petit voyage avait éloigné, reçut, à son tour, une lettre encadrée de noir. — Alfraine était morte! On l'enterra aux côtés de son époux, et l'on grava au-dessous de leurs noms: Il se reverront! espérance!

Depuis ce jour, M. Richon, et la vieille mère de René vont tous les jours au cimetière; ils aspirent tous les deux l'heure où ils seront réunis à leurs chers enfants. Quant à Georges, il a jeté bien de couronnes sur la tombe de ses amis, et bien des larmes ont coulé de ses yeux au souvenir de tant de tendresse unie à tant de malheur.

A. G. CHAVAGNY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 avril 1871

NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest
SAVONE. b. *Trois frères*, italien, c. Beltrame, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, sable
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
PORT-MAURICE. b. v. id. id. id.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, sable
SAN REMO. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, s. l.

Départs du 10 au 16 avril 1871

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, f. v.
MARSEILLE. b. *Trois frères*, italien, c. Beltrame, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, s. lest
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
PORT-MAURICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
SAN REMO. b. v. id. id. id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. yacht *Isabelle II*, id., c. Ciaïs, id.

L'administration de la *Mode Illustrée* (Firmin Didot, rue Jacob, 56) a l'honneur de prévenir toutes ses abonnées que l'arrêté des numéros auxquels elles ont droit leur sera successivement envoyé quand les communications commerciales seront suffisamment assurées et dès que les abonnées auront bien voulu indiquer, par *lettre affranchie*, leur domicile actuel.

Le service de la *Mode Illustrée* est réorganisé et va fonctionner avec sa régularité ordinaire; on peut donc envoyer dès à présent, rue Jacob, 56, à MM. Firmin Didot, les réclamations, mandats de réabonnement ou d'abonnement.

La publication de la *Mode Illustrée*, créée pour répandre dans toutes les familles les principes d'économie qui fondent ou relèvent les fortunes, pour inspirer à toutes ses abonnées le goût du travail et leur fournir, par le nombre et la perfection de ses patrons, le moyen de travailler utilement, n'aura garde de faillir à sa tâche; elle compte au contraire l'étendre et se rendre plus utile, plus indispensable que jamais à ses nombreuses abonnées.

Avec le premier numéro de janvier 1871 commence un nouveau roman d'E. Marlitt (auteur du *Secret de la vieille demoiselle*); nous prions donc nos abonnées, si elles veulent éviter dans leur collection des lacunes regrettables, de n'apporter aucun retard dans le renouvellement de leur abonnement.

(*) voir le numéro précédent.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

A VENDRE FOND DE COMESTIBLE
ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.
S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

M^{me} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal.
Son adresse rue du Milieu, 45, au 1^{er} étage.

GRAND HOTEL DES BAINS
au Pert, tenu par EUGÈNE REY.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE
Parcelles de terrain de diverses contenances
Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.
S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA
(aux Moulins)
A LOUER PRÉSENTEMENT
S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
65	50	35	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
90	65	50	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1 10	85	60	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1 80	1 35	1	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			NICE	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
55	45	30	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
80	65	45	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1	75	55	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1 80	1 35	1	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

En vente à l'imprimerie du Journal!

MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul *Zéro* et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.